

Quand c'en sera fini de moi, quand j'aurai fini de couler, ne serai plus
qu'invisible fertilisant
[comme a *grandi* le cupressus vert sur la tombe de mon père !]

il y aura eu des choses en trop

des mots dans les textes
des textes dans les livres
des livres

mais presque est là tout déjà
demain est aujourd'hui
à peu près tout l'en-trop y est.

Il y aura eu des choses en trop

nulle lucidité là –
mais une erreur :
c'est sous la lumière rasante du fantasme perfection que *trop* il y eut il y a

et ce qu'en commençant je voulais dire des choses-en-trop
qu'avant de couler puis n'être plus qu'auréole de sanies,
je ne les aurai pas *poncées* (en aurais-je eu ou en aurais-je, maintenant
que sèches, la possibilité)
parce qu'elles ont permis les *choses-en-plus*, de la même matière qu'elles,
parce que grâce à elles aura été atteint l'*assez* de la même matière qu'elles
ne fait que perpétuer la foireuse métaphore où le plâtre est le phore.

Il n'y aura pas eu de choses en trop.

(Version *chairs accrochées*)

Il y aura eu des choses en trop

... *bien sûr* m'engagerait dans un dialogue avec le lecteur, et pour lui accorder ce qu'il a perçu, je passerais à ses yeux pour lucide.

L'évidence n'engage pas la lucidité.

Puisque j'affirme qu'*il y aura eu des choses en trop*, ce *bien sûr* en trop pourrait n'être pas incohérent. Mais *il y aura eu des choses en trop* sans que j'aie eu besoin d'en rajouter, et malgré mon désir qu'il y en eût le moins possible.

Choiserais-je les choses en trop, comment pourraient-elles être dites telles ?

N'ajouterai pas non plus *dont je n'aurai pas su qu'elles l'étaient*.

quand c'en sera fini de moi, quand j'aurai fini de couler et ne serai plus, après qu'auréole de sanies, fertilisant

[comme a *grandi* le cupressus vert sur la tombe de mon père !]

Je sais qu'il y a des choses en trop, mais je sais surtout qu'il y *aura eu* des choses en trop. On ne corrige pas une œuvre en soustrayant (l'auteur qui rachète tous les exemplaires de son livre pour les brûler) mais en ajoutant.

des mots dans les textes
des textes dans les livres
des livres

mais presque est là tout déjà

demain est aujourd'hui

à peu près tout l'en-trop y est et sec

sec : si écrire était monter un mur ou boucher un trou et chercher à atteindre le parfait lisse, on pourrait sous une lumière rasante *poncer* l'en-trop. Une métaphore qui foire permet de dire ce que n'est pas écrire.

Je n'aurai rien fait disparaître de ces choses en trop

parce que j'ai une dette envers elles : elles

ont permis les choses en plus

les choses en plus : de la matière des choses en trop, lesquelles ne le sont qu'à l'œil ou au toucher de l'esprit,

malgré cette dernière précision, le problème du passage est qu'il valide la métaphore où le phore est plâtre.

que l'assez ait été atteint.

Le problème de la métaphore ou de l'image
c'est qu'elle fonctionne jusqu'à un certain point, sur un tronçon seulement du
thème
(il suffit de scruter ses implications)
et que cette limitation qui la cantonne à un usage littéraire uniquement
(on va vite là, et elle vient là vite (le doit dans ce contexte), son défaut
compensé par une autre aussi vite...)
du même coup cantonne à la littérature l'écrit où elle apparaît.

CAS 1

Le phénomène trop-pour-assez ne peut pas être imagé par l'enduit de maçonnerie.
Écrire n'est pas monter un mur ou boucher un *moins* par un *plus**
et chercher à atteindre par ponçage le parfait lisse.

CAS 2

*L'ai travaillé [le texte] trop lentement
comme un ciment peut l'être, tout croûteux dans sa gamate.*

1- Est-ce la lenteur qui entraîne ça ? Bien d'autres paramètres.

1 bis - Qu'est-ce qui rate à *cause* de la lenteur ?

2- Pire : il n'a pas séché *très vite*. Je n'ai tout simplement pas su brasser
quand j'ajoutais, ou des choses au contraire sont venues s'y incorporer
qui n'auraient pas dû.

* J'avais oublié mon « J'écris dans les trous » d'*Appendice*, mais hier, le 21 avril, alors
que je feuilletais un volume tiré de la bibliothèque du gîte du Trégor où nous étions
pour la semaine, la phrase s'est soudain rappelée à moi. Oui, en page 184 des *Papiers
collés 3* de Georges Perros, elle *mot pour mot* !

(Décide pour marquer le coup que dans *Appendice* une note datée du 22 avril 17
renverra à cette note du même jour.)